

naître ne sont pas, selon M. Mémery, vérifiées par l'observation. Pour les périodes plus longues, les données nous manquent encore.

A n'en pas douter, la voie indiquée par M. Mémery est la principale, sinon la seule, où devra s'engager la météorologie pour devenir plus tard une science de prédiction. Mais que la marche en avant sera lente et hérissée de difficultés de toutes sortes!

CAMILLE VALLAUX.

FOLKLORE

Lares, Organo del Comitato Nazionale per le Tradizioni popolari, Edition du Centre des Hautes-Etudes, Florence, 8°. — Cesare Caravaglios : *I Canti delle Trincee*, Rome, Editions Leonard da Vinci, 8°. — Giuseppe Cocchiara : *L'Anima del Popolo italiano, nei suoi canti*, Milan, Hoepli, 8°. — Giuseppe Cocchiara : *Gli studi delle Tradizioni popolari en Sicilia*, Palerme, Remo Sandron, in-16. — Cesare Caravaglios : *Voci e Gridi dei Venditori in Napoli*, Catane, Tirelli di F. Guaitolini, 8°. — O. Trebbi et G. Ungarelli : *Costumanze e Tradizioni del popolo bolognese*, Bologne, Zanichelli, 8°. — A. Barolo : *Folklore Monferrino*, Turin, Bocca. — E. Milano : *Nel Regno della Fantasia, Leggende della Provincia di Cuneo*. — Federico Carlo Forberg : *Manuale di Erotologia classica*, Catane, Tirelli di F. Guaitolini, 8°.

Avant d'analyser quelques récentes monographies de folklore italien, il me faut signaler ici le progrès de la nouvelle revue **Lares**, qui est publiée par le Comité National siégeant à Florence et à Rome. Ce comité s'est donné pour but de faire le relevé systématique du folklore italien et a tenu déjà deux congrès avec succès, à Florence et à Udine; le nombre de ses filiales a augmenté peu à peu; et on peut être assuré, d'après les articles déjà publiés par *Lares* et les comptes rendus des séances que ce grand travail aboutira. Sept fascicules ont paru. A signaler une bonne section bibliographique italienne et comparée.

Cette revue ne fait pas concurrence à celle de Corso, *Il Folklore italiano*, qui continue à se publier Villa Margherita, à Posilippo près Naples, et est toujours riche en matériaux et en analyses critiques. A sa revue, Corso a joint une série de volumes intitulée *Studi di Etnografia e Folklore*, dont fait partie l'intéressante monographie de Cesare Caravaglios sur les **Chants des Tranchées**. Ce n'est pas seulement un re-

cueil de textes (musique à la fin du volume) mais, à propos de ces chants, une étude du plus haut intérêt sur la naissance et l'évolution de la production populaire rythmée, rimée et chantée. En effet, l'auteur a pu saisir ici directement les mécanismes d'invention et d'imitation, remonter parfois à l'auteur individuel, et constater le classement automatique de cette sorte d'activités, plus ou moins conscientes, dans des cadres parfaitement traditionnels. En outre, il s'est formé de véritables cycles de légendes; et l'on comparera utilement le livre de Caravaglios, sur ce point, à un ouvrage du même ordre, pour la Belgique, de Van Langenhove. A première vue il me semble que la fécondité des Italiens en ce domaine a de beaucoup dépassé celle des autres nations en guerre.

C'est aussi une étude psychologique de la chanson populaire, mais sous toutes ses formes, qu'a tentée Cocchiara afin d'y discerner l'**Ame du Peuple italien**. A mon sens, de telles tentatives ne peuvent pas réussir, car la chanson populaire a quelque chose d'artificiel qui fait qu'elle n'est pas un reflet des sentiments ni des concepts vraiment populaires. Autrefois Gabriel Vicaire avait écrit de jolies choses là-dessus, toutes fausses pour qui connaît bien les ruraux; et les commentaires de Cocchiara, grandiloquents et astucieux pourtant, me laissent froid. De nombreux fragments, une grande bibliographie et un choix de timbres notés permettront au lecteur de se faire une opinion.

Du même auteur un petit livre tout autre, pondéré, soigneusement documenté et très utile, sur les **Etudes de folklore en Sicile**, avec quelques discussions préliminaires sur la méthode de notre science, ce qui permet ensuite d'évaluer l'œuvre des grands folkloristes siciliens : Pitré, Salomone-Marino, Gaetano di Giovanni, Rubino, etc. et de les situer non seulement dans le folklore italien général, mais aussi dans le folklore international. Cet hommage à ses prédécesseurs par Cocchiara, qui est Sicilien aussi, dépasse donc le cadre de l'île.

Si parmi les lecteurs du *Mercury*, il en est qui vont faire un tour à Naples, je leur conseille de se procurer la curieuse monographie de Cesare Caravaglios sur ses **Cris populaires**. Il affirme, et je le crois volontiers, qu'à côté des cris des

marchands de Naples, ceux de Paris, jadis célèbres, ne sont que broutilles et murmures. Au XVIII^e siècle, Domenico Palmieri en avait déjà récolté 500 et il avait dédié son recueil à la cour des Deux-Siciles afin qu'elle s'en délectât, ce qu'elle fit; car on récompensa l'auteur. C. Caravaglios étudie successivement l'élément musical et l'élément poétique de ces cris et rappelle qu'ils sont tellement complexes qu'un voyageur allemand déclara un jour qu'à Naples, pour vendre une tomate, il faut chanter une cavatine. L'auteur passe ensuite à l'étude de la cuisine napolitaine, de celle qui se crie dans la rue du moins, pâtisseries, fruits, plats chauds et froids de toute sorte. Ensuite vient le catalogue des cris par professions et objets. D'autres chapitres étudient les marchands eux-mêmes, l'emploi des cris dans les cérémonies et fêtes populaires et la disparition de ces coutumes dont la qualité artistique était si caractéristique. Bref, agréable monographie sur un sujet qui mériterait d'être étudié comparativement.

Selon la préface, le livre de O. Trebbi et G. Ungarelli sur les **Coutumes et Traditions du peuple bolonais** doit être regardé comme l'une des conséquences du Congrès de Folklore de Florence organisé par le Comité National signalé ci-dessus. Mais on ne voit pas très bien si ce livre est fondé sur des documents obtenus directement par les auteurs; ou si c'est un résumé, une mise au point, des publications antérieures, citées à la fin, dans la bibliographie. Les faits sont répartis ainsi : population de Bologne et dialecte; maison et famille; vêtements; aliments; noces; du berceau à la tombe; travaux champêtres; chasse et pêche; usages calendaires; fêtes religieuses; superstitions; médecine populaire; proverbes; chansons; fables; devinette et formulettes; jeux enfantins; danses populaires; glossaire; musique notée.

Plus limité est le plan de A. Barolo dans son **Folklore du Montferrat**, ce nom de province pris au sens étendu. Il s'agit ici de documents nouveaux, directement recueillis par l'auteur, qui s'est déjà fait un nom dans le folklore italien et connaît les méthodes critiques de ce que Albert Marinus, le directeur du *Folklore brabançon*, nomme le *néo-folklore*. D'ailleurs le premier chapitre traite de problèmes généraux

et précisément de méthode. Puis viennent les proverbes et dictons, la poésie et la chanson populaires (bonnes remarques mais un peu vagues), le chant de mai, des traditions diverses, la course du *Palio* à Asti, des légendes, un chapitre sur le culte des saints et la crainte des brigands, des observations sur l'art populaire de la province d'Alexandrie et quelques conclusions sur la nécessité de poursuivre ces enquêtes avant la disparition des vieilles coutumes. Pour mon usage personnel, j'aurais désiré plus de rigueur, plus de détails, et aussi des comparaisons avec les coutumes du Piémont voisin.

Très mal étudié jusqu'ici, le Piémont voit enfin apparaître un recueil de légendes de la province de Cunéo (Coni) sous le titre fallacieux de **Dans le règne de la Fantaisie**, par Euclide Milano, recueil qui sera très utile aux rares folkloristes du comté de Nice. La bonne volonté de M. Milano est évidente, autant qu'est évidente l'authenticité de ces légendes. Mais je doute que les paysans les lui aient racontées ainsi : « A la fin d'un octobre déjà froid et brumeux, dans une nuit sans lune ni étoiles, un montagnard... » — Ou : « Blonds les cheveux qui retombaient en longues tresses sur les épaules bien modelées »... Du diable si les paysans, même du pays de Cunéo, regardent les épaules des femmes! Il faut être très civilisé pour considérer les épaules comme un centre sexuel secondaire. Ceci pour dire que M. Milano est de l'école de Nodier, même pas de celle de Souvestre qui resta assez simple. On comparera avec plaisir ces thèmes piémontais à ceux du beau recueil de *Légendes des Alpes Vaudoises*, publié jadis dans la *Revue des Traditions populaires*, par Marie Bonnet, qui s'était gardée de littériser les récits obtenus.

L'érotologie est une section importante du folklore, la seule peut-être qui permettrait de discerner des dominantes biologiques, ou psycho-physiques, si seulement la fausse pudeur du siècle dix-neuvième, grise réaction contre le vivant dix-huitième, n'avait mis au ban de la bonne compagnie, et même de la science, toutes pensées et tous actes d'amour. Quelques tentatives de ci, de là, comme l'*Anthropophyteia*, de Friedrich-S. Krauss, les publications de Hirschfeldt et de Havelock-Ellis ont réagi; pourtant, les revues ordinaires de folklore boycottent encore l'érotologie populaire. Comme elle se

base souvent sur des coutumes déjà connues dans l'antiquité classique, je tiens à signaler ici la réédition intégrale, mais qu'on aurait voulue comparative (publications de Bourke, de Preuss, de Ploss et Bartels et des psychiatres, notamment des freudistes), d'un ouvrage introuvable dû au philologue Frédéric-Charles Forberg qui, sous le titre de **Manuel d'Erologie classique**, publia en 1824 un recueil de textes grecs et latins avec commentaires. Je renvoie à la préface de cette nouvelle édition italienne, en latin il est vrai, qui, selon son auteur, partisan des doctrines de Fichte, devait systématiser la sexualité, sans pornographie.

Mais, dirait Remy de Gourmont, tout ça, c'est des mots différents pour une même chose, la seule qui compte. Opinion qui, elle aussi, tient du folklore.

A. VAN GENNEP.

QUESTIONS RELIGIEUSES

Gambetta et l'Eglise. — Abel Dechêne : *Contre Pie VII et Bonaparte, Le Blanchardisme*; Firmin-Didot et Cie.

Avant que je parle de ce livre : **Contre Pie VII et Bonaparte**, il me paraît urgent de répondre ici à une question qui m'a été posée par des personnes auxquelles je ne saurais refuser les éclaircissements qu'elles demandent. « Vous qui avez connu **Gambetta**, m'a-t-on dit, qui avez vécu parmi ses amis, renseignez-nous sur ses sentiments à l'égard de la religion et de l'Eglise ». Cela exige que je prenne les choses d'un peu avant ou plutôt d'un peu loin.

Rien n'est plus déplorable que l'habitude qu'on a depuis trop longtemps contractée chez nous d'identifier l'Eglise avec un parti politique. Il est en France des Français qui se sont donné pour mission de poursuivre le rétablissement dans notre pays de l'institution monarchique. Etant donné notre passé — par quoi j'entends les régimes que notre histoire a vu se succéder — on comprend très bien que des Français puissent différer d'avis sur la valeur respective des institutions politiques. Aussi la campagne que mènent les royalistes est-elle parfaitement légitime dans un pays où l'exercice du suffrage universel offre des occasions fréquemment renouvelées de faire admettre par l'électorat la conception politi-